

Préface

Philippe Blanchet

Université Rennes 2, France

Ma première rencontre avec Leila Messaoudi remonte à 2001. Nous avons organisé, à l'université Rennes 2, la deuxième *Journée Internationale de Sociolinguistique Urbaine* (JISU) avec mon regretté collègue et ami Thierry Bulot, qui venait de rejoindre Rennes 2 en provenance de l'université de Rouen. Leila Messaoudi était venue présenter ses travaux sur le parler urbain de Rabat. Son intérêt pour la sociolinguistique urbaine, développée avec le succès que l'on sait au cours des années 2000 par Thierry Bulot, l'a ensuite conduite à organiser à Kénitra les troisièmes JISU en 2003. Leila Messaoudi y a développé ses travaux sur la distinction parlers urbains / parlers citadins dans les médinas historiques du Maroc, montrant par-là l'appropriation et donc la contextualisation au Maroc de la problématique de l'urbanisation sociolinguistique, chère à son concepteur. J'en avais d'ailleurs publié les textes dans la collection de sciences du langage dont les Éditions Modulaires Européennes de Guy Jucquois venaient de me confier la direction.

C'est en décembre 2004 que, à l'invitation de Leila Messaoudi, j'ai découvert l'université Ibn Tofail de Kénitra. Durant cette visite, Leila m'avait demandé d'intervenir pour une formation doctorale en sociolinguistique où j'ai rencontré le groupe, très dynamique, d'étudiant-e-s en sociolinguistique qui concrétisait activement le développement de l'UFR (Unité de formation et de recherches) créée en 1997 et dirigée par Leila qui a œuvré ensuite à la création de l'unité doctorale en 2001. Ces étudiant-e-s ont adhéré au laboratoire « Langage et Société », qui vient remplacer l'URF, au moment de sa fondation en 2005, suite à la restructuration de la Recherche scientifique universitaire par le Ministère de tutelle qui lui l'accrédite comme unité de recherche associée au CNRS marocain (CNRST-URAC56). Sous la houlette de Leila Messaoudi,

ce laboratoire allait rapidement devenir un des centres de recherche les plus importants et des plus reconnus au Maroc, sur une thématique cruciale pour la société marocaine, le plurilinguisme.

Le parcours scientifique de Leila Messaoudi est à la fois original et représentatif de celles et ceux qui ont contribué de façon forte à l'essor des études sociolinguistiques francophones entre les années 1990 et aujourd'hui. Un point de départ de ce parcours se trouve dans sa formation de linguistique, d'abord à l'université de Rabat (Licence de « Lettres françaises » comme on disait à l'époque), puis à Montpellier 3 jusqu'au doctorat de 3^e cycle (1979), et enfin dans sa thèse d'état de linguistique sur l'expression du temps en arabe écrit, dans le cadre théorique de la linguistique fonctionnaliste initiée par André Martinet. Cette thèse a été soutenue en 1990 à Paris V, l'université où Martinet et son équipe travaillaient. A cette époque des années 1980, la linguistique « interne » d'inspiration saussurienne, structuraliste ou apparentée (y compris générativiste), dominait fortement les sciences du langage. La sociolinguistique était encore en phase de première émergence en France et dans l'espace francophone. La linguistique interne dite « fonctionnelle » de Martinet était la seule ouverte à la diversité des usages, aux pratiques sociales des langues, aux variations d'une même langue, et insistait sur la nécessité d'un travail de terrain, sans donner pour autant la priorité à ces facteurs et donc sans aller aussi loin que la sociolinguistique en ce sens. Mais cette formation, qui a été aussi en partie la mienne (j'ai soutenu ma thèse de 3^e cycle en 1986), rendait au moins possible, voire nécessaire, une orientation vers une sociolinguistique, orientation que nous sommes un certain nombre à avoir suivie, dont Leila Messaoudi.

Elle a ensuite progressivement construit une palette de centres d'intérêt scientifiques plurilingues où, toujours curieuses d'innovations et d'élargissement, elle a ajouté des points et des langues sans en abandonner d'autres, mettant l'ensemble en complémentarité. Ainsi, dans un premier temps, Leila Messaoudi s'est concentrée sur la lexicographie bilingue français-arabe. Il s'agissait de contribuer à l'arabisation des institutions marocaines. C'est de cette époque que date le développement de ses travaux sur les technolectes, et, à sa suite, de travaux nombreux sur cette question jusqu'à aujourd'hui, notamment

au Maghreb et en France. Elle a notamment fortement contribué à l'existence d'un dictionnaire de linguistique et d'un dictionnaire de la diplomatie incluant la langue arabe. Elle est à l'origine du Réseau Maghrébin des Technolectes, très actif puis sa création en 2012, qui travaille sur les technolectes dans une perspective plurilingue.

Son intérêt pour l'ensemble des dimensions sociales des pratiques linguistiques a conduit Leila Messaoudi à ne pas pour autant négliger l'oral, les parlers locaux, les cultures dites « traditionnelles », les enjeux éducatifs. D'où ses travaux sur le parler arabe spécifique de la communauté des Jbala au nord-ouest de Maroc, sur les récits oraux en arabe local, et, à partir de cet ensemble, sur la mise en mots des images de la femme dans cette culture orale. On voit bien comment cette progression s'inscrit dans le passage à un cadre général sociolinguistique, dont la mise en œuvre la plus manifeste est sa recherche en sociolinguistique urbaine, sur les parlers des villes marocaines, sur les phénomènes d'identifications sociales qui y sont liés, et sur ce que cela montre de l'organisation de la société et de ses changements. Moins connue et pourtant transversale à tout son travail est la préoccupation de Leila Messaoudi pour les enjeux éducatifs corrélés aux enjeux linguistiques. La question de l'arabisation, de la place dans l'éducation des variétés linguistiques marocaines (arabes, amazighes, françaises), des français spécialisés, est présente dès ses travaux de lexicographie au début de sa carrière et se retrouve dans ceux portant sur la fracture linguistique à l'entrée à l'université dans nos travaux communs des années 2010. La chronologie de ses nombreuses publications scientifiques, principalement en arabe et en français, en témoigne. L'ensemble des contributions réunies dans ce volume d'hommage fait écho et honneur à cette diversité d'intérêts, de collaborations, de dimensions reliées par les travaux de Leila Messaoudi.

Cet ouverture d'esprit, aux questions sociétales, aux langues diverses, prend également une grande dimension humaine chez Leila Messaoudi. Sa carrière est exemplaire d'une énergie généreusement offerte à créer les conditions de la recherche et de la diffusion des connaissances, par des partenariats, par la création de lieux institutionnels de formation et de recherche à l'université de Kénitra, de lieux de publication au Maroc et ailleurs, par la

participation à divers réseaux nationaux et internationaux (notamment à l'échelle du Maghreb) ainsi qu'à des instances nationales ou internationales de réflexion et de décisions pour améliorer l'éducation et la société au moins par leurs entrées linguistiques. Toutes ses activités sont beaucoup trop nombreuses pour être listées ici. Pour avoir eu la chance de participer à certaines d'entre elles aux côtés de Leila Messaoudi, j'ai pu mesurer la qualité de ses apports, de son pilotage ferme et délicat à la fois, de la liberté qu'elle suscite pour tout-e participant-e notamment pour les jeunes chercheur-e-s s'affirment, innovent et prennent leur envol. On comprend, dès lors, que Leila Messaoudi soit devenue une personnalité importante, reconnue et respectée aussi bien au niveau national au Maroc qu'au niveau international par exemple dans les réseaux francophones. Elle y a, là aussi, offert la richesse de ses connaissances et de ses savoir-faire, pour contribuer au bien commun, en assurant des missions et des fonctions de premier plan, par exemple pour l'Agence Universitaire de la Francophonie, à l'UNESCO, au Ministère marocain de l'Éducation nationale et au CNRST marocain.

Entrer dans le compagnonnage de Leila, devenue une amie hautement estimée sur le plan humain en plus d'être une collègue admirée sur le plan scientifique, pédagogique et social, a été pour moi une chance dont je continue à me réjouir à chacun de nos échanges, à distance ou auprès d'elle dans son fief marocain qu'elle sait si bien mettre en lumière. Si je devais illustrer le parcours de Leila Messaoudi d'un mot ou d'une expression, je dirais qu'il est marqué par une *préoccupation constante de la qualité des relations humaines* et du rôle des chercheur-e-s de service public que nous sommes pour contribuer à en faire une valeur fondamentale.